N° 4 11 Octobre 1917

BULLETIN
DE
L'ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

INFORMATIONS

Nos réunions du samedi reprendront le 17 novembre, à 3 heures, 4, square Rapp.

« Activités de l'*Étoile* » :

Le vendredi 28 décembre, à 5 heures précises, le commandant E. Duboc fera une conférence sur l'anti alcoolisme avec projections et vues cinématographiques.

Cette réunion est réservée aux membres de l'Ordre, aux membres de la Société théosophique, ainsi qu'aux personnes munies de cartes d'invitation.

La conférence du 11 janvier sera faite par Mlle Isabelle Mallet.

Nous avons trouvé qu'un certain nombre de livres indiqués sur la liste parue dans le *Bulletin* de Juillet sont malheureusement hors d'impression en ce moment, mais les livres que nous avons pu avoir sont à la disposition du public : 4, square Rapp, à partir du 15 octobre. Prière de s'adresser à Mme Gosselin, au local de l'Ordre de l'Étoile d'Orient Les abonnements sont gratuits.

AUX LECTEURS

Au moment où paraît le quatrième numéro du *Bulletin de l'Ordre*, j'ai le regret de constater que de nombreuses réclamations nous sont parvenues de la part de nos abonnés au sujet de divers numéros qui ne sont pas arrivés à destination. Nous nous sommes empressés d'y suppléer par l'envoi de numéros supplémentaires, nous ne voyons pas, pour le moment, d'autre remède à ces irrégularités de la poste, dont le personnel, par ce temps de guerre, est insuffisant en nombre, et peut-être aussi en qualité.

A la réapparition du *Bulletin de l'Ordre*, il y a un an, lorsque je vous disais, en confiant sa direction à Mlle Isabelle Mallet : « *Je sais que je ne puis remettre le Bulletin en de meilleures mains* », — je ne m'étais pas trompée, et vos abonnements venus en grand nombre nous en fournissent la preuve, en même temps que s'est affirmée l'union fraternelle entre tous les membres de l'Ordre.

En adressant, en votre nom, tous nos remerciements à Mlle Isabelle Mallet, je me plais à espérer que vous voudrez bien vous abonner plus nombreux encore pour 1918, car si, malgré les circonstances douloureuses que nous traversons, l'Ordre de l'Étoile est toujours en progrès, les efforts de tous sont plus que jamais nécessaires pour aider à l'accomplissement de la grande tâche qui nous incombe.

Z. Blech.

ÉCHOS ET NOUVELLES

Depuis notre dernier Bulletin, nous avions su l'internement de Mrs A. Besant, aux Indes, au sujet du travail politique qu'elle poursuivait là-bas d'une façon toute personnelle et sans y engager en rien la Société théosophique ou notre Ordre, et, au moment de mettre sous presse nous parvient l'heureuse nouvelle de la suspension de l'injuste mesure. Notre chère Protectrice est enfin libre et pourra reprendre ses activités. Envoyons-lui nos pensées d'affection et de joyeuse sympathie.

***

Je veux remercier ici notre représentant national, Mme Blech, pour les quelques mots pleins d'encouragement qu'elle a bien voulu m'adresser en ces pages. J'espère que le Bulletin progressera beaucoup au cours de la nouvelle année et que son intérêt ne fera que croître. Je voudrais que tous les membres de l'Ordre m'aident à augmenter cet intérêt en m'envoyant des articles, des échos, des notes, des passages d'ouvrages, en me signalant les livres qui paraissent, les mouvements divers, les idées nouvelles se rattachant de près ou de loin à notre idéal. Il faudrait que le Bulletin devienne très vivant et élargisse de plus en plus son horizon.

Je remercie ceux des membres qui m'ont déjà aidée en ce sens.

***

J'ai reçu, entr'autres, un intéressant aperçu du dernier livre de Mr Wells. Nous le publions plus loin avec une

analyse du même livre par M. Jinarajadasa, ayant paru dans *New India*.

Comme l'on verra, *Dieu, le Roi invisible*, offre un grand intérêt pour les membres de l'Ordre, et comme cet ouvrage n'a pas encore été traduit en français, j'espère que plusieurs samedis pourront être consacrés à son étude, dès que nos réunions recommenceront, c'est-à-dire à partir du 17 novembre.

***

Au seuil de la rentrée, je tiens à rappeler encore une fois à nos membres la note du « *Service* », sur laquelle nos chefs insistent tant. Et, à ce propos, je recommande chaudement à nos lecteurs les *Cercles de l'Étoile Rose*. Ils ont recommencé à fonctionner dans deux écoles de Paris depuis le premier jeudi d'octobre. Deux autres écoles sollicitent l'ouverture de nouveaux cercles. Mme Jamati m'écrit :

« Nous serions heureux de pouvoir faire face à ce nouveau travail, mais il n'y faut pas songer, tant que nous ne disposerons pas d'un plus grand concours de bonnes volontés. »

En effet, toutes les personnes qui se sont aimablement offertes ce printemps sont occupées dans les deux cercles fonctionnant. Pourtant, je suis certaine que nous trouverons encore parmi nos membres d'autres dames et jeunes filles qui voudront bien consacrer un peu de leur temps le jeudi après-midi tous les huit ou quinze jours, et qu'il ne sera pas dit que nous avons été obligés de refuser notre aide à deux écoles faute de bonne volonté.

Je fais aussi un appel pressant au sujet des *fonds* indispensables pour la continuation des cercles. Les sommes, même modestes, seront acceptées avec reconnaissance. Prière de les adresser à Mme Jamati, 2, place Armand-

Carrel (19e). Nous espérons aussi pouvoir organiser un peu plus tard soit une tombola, soit un concert pour mettre l'Œuvre tout à fait à flot. L'Étoile rose mérite toute notre sollicitude et notre attention; par elle, des champs nouveaux et des plus intéressants pourront même s'ouvrir à notre influence. Mme Jamati écrit :

« Dans une de nos écoles, nous avons continué nos séances pendant les vacances avec une douzaine d'enfants seulement. Mais, vu leur petit nombre, nous avons pu beaucoup gagner avec elles, les rapports ont été plus maternels, plus amicaux et nous avons pu facilement toucher leur cœur. Toutes nous ont demandé de ne pas les abandonner quand elles auraient quitté l'école et désirent que nous continuions à les réunir au moins un dimanche par mois, afin de garder contact avec nous. Cela me semble de bon augure et ce sera une œuvre nouvelle à étudier, œuvre qui pourra donner des résultats incalculables, car nous aurons à instruire et à guider de jeunes ouvrières de quinze à vingt ans qui viennent à nous d'elles-mêmes avec confiance et affection.

Certes, que peut-il y avoir de plus inspirant pour des membres de l'Ordre ?

***

Au cours de cet hiver, nous devrons tous chercher, petits et grands, de *nouveaux* moyens de servir. Quoique les circonstances, chez nous, ne soient pas les mêmes qu'aux Indes, peut-être, l'exemple remarquable et charmant des serviteurs de l'Étoile de Madanapalle stimulera-t-il notre zèle et nous suggèrera-t-il quelques idées applicables dans notre pays. Il nous prouvera, en tous cas, que lorsque l'on cherche avec le cœur l'on trouve :

« Dans l'École supérieure et le collège de Madanapalle, il y a un groupe très actif de *Serviteurs de l'Étoile*. Sous les auspices de son jeune représentant national pour les Indes, D. Rajagopalacharya, ce groupe a travaillé depuis longtemps avec beaucoup de constance, ayant des réunions quotidiennes et étudiant des livres appropriés.

Cependant, ce travail ne les satisfaisait pas entièrement en tant que préparation à la venue de Celui qui est l'Ami du genre humain. Dans le district de Madanapalle, de nombreux villages très pauvres sont disséminés. Ces villages sont habités par une population appartenant aux classes les plus indigentes —sale, ignorante, misérable, — c'est cette population que le représentant national voulait atteindre. Mais comment? Un plan fut bientôt conçu. Tous ces pauvres villageois aiment la musique, le jeune représentant se met en branle et réunit les fonds nécessaires pour acheter un harmonium portatif. La bonne volonté de tous les garçons sachant chanter les magnifiques hymnes Telugu est mise à contribution et l'on demande à tous les professeurs capables de prêcher en Telugu de bien vouloir accompagner la bande pour proclamer le message de la venue du grand Instructeur. En dehors de ce message, des conférences furent données sur la propreté, l'hygiène, les soins à donner aux enfants, les bienfaits de l'éducation, du grand air, etc. Un jour, les habitants d'un des villages demandèrent à avoir une école. Alors, « tout seuls », nos jeunes intrépides récoltèrent encore de l'argent, les villageois en donnèrent un peu, on loua un local, et bientôt il y eut une assemblée de plus de 30 personnes dont les âges variaient entre 5 et 35 ans, qui vint chaque soir pour être instruite par les serviteurs de l'Étoile, ceux-ci sacrifiaient volontairement leurs heures de loisir pour enseigner leurs frères plus pauvres. Le mouvement ne s'en tint pas là, d'autres villages, entendant parler de la chose, vinrent également réclamer des écoles. Pour

l'instant, une seconde école a été ouverte et l'on parle d'en ouvrir une troisième. Les jeunes maîtres sont, en ce moment, en train de prendre des vacances bien gagnées, mais, à leur retour, l'œuvre des écoles villageoises est sûre de prospérer de plus en plus.

***

On nous écrit de la branche théosophique « Entente cordiale », de Boulogne-sur-Mer, au sujet de l'Étoile :

« Nous avons décidé depuis près d'un mois de mettre une forme-pensée tous les matins à 7 h. 50 dans une certaine église. Nous formons une étoile d'argent sur un fond bleu en y attachant la pensée du retour prochain du Grand Instructeur. Nous sommes cinq membres à Boulogne-sur-Mer, mais quatre seulement assistent aux réunions et forment cette méditation. »

L'idée est jolie.

***

Nos frères de l'Ordre de l'Étoile d'Orient d'Amérique et d'Angleterre ont envoyé des caisses de vêtements en France pour les populations des pays dévastés. Nous les en remercions chaleureusement.

***

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'étant mêlé en rien avec le spiritisme, et les renseignements de l'Ordre, ses espoirs et son attente découlant d'une toute autre source, il nous paraît d'autant plus intéressant et plus significatif de constater que dans les milieux spirites l'on attend aussi une Ère nouvelle et la Venue du Seigneur.

Nous lisons, dans une communication qui nous a été envoyée de Rabat (Maroc) :

« Bientôt, mes amis, il se formera un peuple, appelons-le « Peuple du Nouveau Monde ». Il formera un agrégore puissant sur votre planète et attendra la venue de l'Esprit consolateur. Ces êtres vont se rassembler bientôt et leurs enseignements et leurs miracles les feront connaître. Ils seront de plus en plus nombreux : Ils sont marqués du sang de l'Agneau. Oui, ils seront marqués, leurs regards ne seront pas de la Terre. Les avertissements vont être nombreux. Des plans de Lumière, l'Assemblée se forme et la grande traînée lumineuse descend. »

Nous lisons également, dans cette autre et très remarquable communication, reçue à Paris, et datée du 13 octobre 1916 :

Christ va venir.

Pareil aux peuples antiques attendant la venue du Messie promis, le peuple des croyants spirites attend celle de son Maître. Christ va venir ! oui, le Jésus rayonnant d'amour, resplendissant de lumière céleste, viendra consacrer Lui-même par un baptême d'amour la religion des peuples modernes.

Qu'importe, mes chers amis, la forme de Sa manifestation ! Tous ceux qui L'auront servi, tous ceux qui auront cru à Sa divine parole Le reconnaîtront ! L'humanité est à une des grandes phases de son évolution ! Il lui faut un pasteur céleste venant directement des sphères de lumière où Dieu Lui-même enseigne. Et Il viendra ce pasteur ! Et ce sera Lui le Maître des Maîtres, car Lui seul possède toute la lumière divine. Réjouissez-vous, les bons, les purs ! Ce sera une belle fête d'âmes, mais de grâce

préparez-Lui une terre digne de Sa générosité ! Qu'Il puisse venir sur votre sol dans une apothéose, et trouver ici-bas dans tous les cœurs, un asile purifié de toute iniquité et brûlant du feu d'amour. Oui, Christ reviendra. Mais Christ en maître généreux, laisse à Ses vaillants soldats la gloire des premières victoires. Il veut que ceux qui L'aiment, qui Le servent en servant l'humanité, que tous ceux qui auront cru, que tous ceux qui auront aimé comme Il l'a enseigné, Lui fassent à Son retour une escorte d'honneur et Il veut qu'ils soient nombreux et forts, Il veut qu'ils soient légion Ses soldats !

. . . .

Allez parmi les plus humbles et les plus ignorants, comme parmi les plus grands et les plus savants. Allez annoncer la joyeuse nouvelle. Christ reviendra ! Christ va venir. Mais Christ veut trouver une phalange de cœurs ardents, une cohorte d'âmes pures !

Christ revient visiter la terre, mais Il veut retrouver une terre meilleure et plus belle. Il veut retrouver un seul cœur dans une humanité régénérée. Il veut retrouver dans cette humanité qu'Il aime, une fraternité et un seul amour ! Oh ! de grâce, préparez, à ce Maître adoré, la seule demeure digne de Lui, si vous voulez qu'Il reste parmi vous.

Et criez à tous les échos : « Purifiez-vous ! Embrasez vos cœurs, élevez vos âmes et priez ! Christ va revenir !

***

Après ces communications du monde spirite, nous prouvant que ce n'est pas seulement dans notre Ordre que la Venue prochaine du Seigneur est attendue et proclamée, il nous a semblé intéressant de citer cette page si belle de Lamennais. Elle nous prouve qu'au sein même de l'Église, l'idée d'un second retour du Christ en dehors de toute « fin du monde » a pu être envisagée :

« Vous avez entendu la parole du Christ. En elle est la vie et vous aurez la vie si, la recueillant dans vos cœurs, vous l'y gardez comme le bon trésor dont le serviteur fidèle tire incessamment de bons désirs et des œuvres bonnes. Elle est la source de laquelle Jésus disait à la Samaritaine : « Quiconque boit de ces eaux n'a plus soif. » Toute autre source trompe la soif de l'âme et ne la désaltère point; toute autre source tarit, celle-ci ne tarit jamais. Épandue sur la terre, elle la fécondera. C'est par elle, c'est par la parole du Désiré des nations, du Fils de l'homme, que s'accompliront les espérances de l'humanité. Elle gémit dans l'attente de celui qui la délivrera, car ses maux sont grands, car elle respire à peine sous le poids des oppressions de toute sorte qui l'écrasent, des fers qui la meurtrissent; elle est encore comme au temps de Jésus, assise dans les ténèbres et l'ombre de la mort, qu'Il se lève donc sur les hauteurs, que des profondeurs de l'Orient émerge dans sa splendeur l'Astre qui dissipera ces ténèbres. Que, dans sa puissance et sa majesté, apparaisse le Libérateur! Il viendra, le Christ reviendra, Il l'a promis; mais vous avez à préparer sa venue. Comment vous sauverait-Il si, d'abord, son esprit ne vivait en vous? Comment vous affranchirait-Il de la tyrannie du mauvais, si vous vous faites vous-mêmes esclaves du mauvais? Comment, à son empire, au monde constitué selon ses maximes, substituerait-Il le royaume de Dieu, si vous n'avez auparavant le royaume de Dieu au dedans de vous si, en vous, la justice ne triomphe de l'iniquité, des penchants corrompus, des convoitises brutales, si l'amour fraternel, inséparable de l'amour de Dieu où il a son principe, ne remplace l'amour égoïste, l'amour exclusif de soi, d'où sortent, avec l'aveugle et insatiable cupidité, toutes les misères et tous les crimes. Oui, le Christ reviendra, mais quand les peuples seront prêts à saluer sa venue; quand, pénétrés de la vertu qui émane de Lui,

ils s'avanceront à sa rencontre, des palmes dans la main, en criant : « Hosanna ! béni soit le Roi de l'Avenir, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. »

***

Oui, l'idée du Retour a toujours existé; elle est inséparable de toute foi vivante en Celui qui est le Sauveur et l'éternel Secours de l'humanité.

A présent, cette idée prend une force nouvelle, une opportunité complète. Chacun, consciemment ou inconsciemment le sent : il nous faut un Sauveur; et ce Sauveur vient ! Veillons.

I. MALLET.

LE PLAN DE DIEU

« *Dans le monde entier, il n'y a que deux sortes de gens, ceux qui ont la connaissance et ceux qui ne l'ont pas, et cette connaissance seule importe.* »

« *Ce qui importe réellement, c'est cette connaissance; la connaissance du plan de Dieu relatif aux hommes. Car Dieu a un plan et ce plan c'est l'évolution. Sitôt que l'homme a perçu ce plan et qu'il le connaît vraiment, il ne peut plus que collaborer à sa réalisation et s'identifier avec lui, telle est sa gloire et sa beauté.* »

Chacun de nous sent qu'il ne collabore pas assez à la réalisation de ce plan divin et il se demande quelle peut en être la raison?

Probablement, cela tient à ce que nous ne vivons pas

assez la « réalité » du plan de Dieu. Pour nous, c'est une valeur intellectuelle, une conception historique et philosophique qui répond à des questions posées par la raison, et qui résoud des problèmes angoissants de la vie, mais ce n'est pas quelque chose de réel, incarné dans la volonté unique de la Hiérarchie, qui, par un effort conscient, manifeste le plan divin dans le monde et le transmet à la terre. Ce plan n'est pas seulement une force immanente qui se développe au fur et à mesure, en toute chose, neutralisant, grâce au travail des Forces supérieures, les forces contraires à « Tao », il possède encore un aspect actif.

Existant dans la catégorie de l' « être » et non du « devenir », il est transcendant et il faut le faire descendre jusqu'à la terre. Son symbole est le sceptre du pouvoir qui se transmet de monde en monde, représentant l'attention créatrice du Logos, la concentration de l'effort.

La réalisation du plan comme quelque chose de réel et de vivant, aide à trouver l'activité juste. Connaissant l'existence du plan, le devinant, l'ayant continuellement présent, nous voyons clairement ce qui nous incombe comme travail. Nous constatons que nous avons des objectifs à atteindre et que chaque jour nous apporte une tâche en vue de cet objectif. En contrôlant chacune de nos actions à la lumière du plan divin, nous évitons les erreurs et les actes inutiles. C'est par manque de discernement que nous nous agitons vainement et que nous ne savons faire la distinction entre ce qui est utile et ce qui ne l'est pas. Notre critérium est subjectif et il nous semble que la grandeur de l'entreprise doit la justifier. Aussi entreprenons-nous des choses trop difficiles et indéfinies.

Cependant, si elle fait partie du plan, la moindre chose est utile, et sa réalisation prend une profonde signification. Nos activités doivent être un exemple pour le

monde, nous dit-on, cela ne veut pas dire que nous devions accomplir quelque chose de grandiose ou d'inouï pour étonner le monde entier, mais seulement que nous devons établir des centres de vie, des formes nouvelles en accord et inspirées par le *Plan*.

Même si elles sont infimes et ignorées de tout le monde, elles progresseront parce qu'elles sont capables de répondre à l'effusion de vie que nous attendons.

Cette conception simplifie notre vie : d'une part, nous comprenons que chaque jour a sa tache qui, seule, doit être accomplie; de l'autre, tout ce qui n'a pas de rapport avec le plan, nos petits projets et nos goûts personnels disparaissent de notre existence, car celui qui hésite à lui sacrifier ses goûts personnels ne connaît pas encore le plan de Dieu. A celui qui le connaît vraiment, il est impossible de ne pas tout soumettre à ce plan de gloire et de beauté.

S. G.

LA DOUCEUR

Conférence donnée le 21 juin 1917 à la Réunion de l'Ordre de l'Étoile d'Orient à Tunis.

Frères et Sœurs de l'Étoile,

Pour répondre à l'idéal que nous nous sommes proposé en entrant dans l'Ordre de l'Étoile d'Orient : préparer les voies du Seigneur, de celui que l'Inde a connu sous le nom de Shri-Krishna, que l'Occident révère depuis 2.000 ans sous le nom de Christ et qui doit revenir parmi nous, pour développer en nous la spiritualité qui nous permettra de le reconnaître quand Il viendra pour faire naître en nos

cœurs la compassion, l'esprit de sacrifice qui nous vaudra peut-être le privilège de Le servir, la pratique journalière de certaines vertus nous est recommandée; et parmi ces vertus, il en est une, la *Douceur*, appelée en langage mystique la *Mansuétude*, dont je voudrais essayer de vous entretenir aujourd'hui : la Douceur, vertu si aimable qu'elle semble facile, vertu si haute qu'elle est presque au dessus des forces humaines.

§ I.

La note Douceur, dans le Cosmos, semble bien être la note de sympathie, la note d'union, grâce à laquelle la grande loi d'amour qui a sa plus haute expression dans le Sacrifice harmonise les mondes et les êtres; la note sans laquelle toutes les forces de la nature se déchaîneraient les unes sur les autres pour devenir des agents de destruction, au lieu de se lier entre elles pour un sublime accord.

L'univers n'est-il pas comme une gigantesque machine dont tous les rouages, afin de s'adapter les uns aux autres, arrondissent leurs angles, ne dépensent leur énergie qu'avec mesure pour contribuer à l'émission d'une force plus grande en une immense et souveraine harmonie?

Et, comme les forces de la nature seraient redoutables si, pour agir et réagir les unes sur les autres, elles ne prenaient l'aspect *douceur*! Voyez le soleil : dans ses monceaux formidables de feu et de flamme, dans ses flots éblouissants de lumière qui pourraient tout consumer et désagréger sur notre planète, il prend quelques gerbes de rayons légers qu'il envoie à la terre pour animer les germes, colorer les fleurs, mûrir les moissons, réjouir tous les êtres et toutes les choses de leur tiédeur et de leur douce clarté.

L'Océan, dont le courroux pourrait engloutir les continents prête à l'homme, pour qu'il les sillonne de navires, ses larges espaces bleus, et met un frein à la fureur de ses lames pour caresser nos grèves de ses vagues molles et douces.

Sans doute, des cataclysmes effroyables se déchaînent parfois dans les mondes sidéraux comme sur notre terre, mais la violence est l'exception, la douceur est la règle. Car, si les êtres, les éléments ne s'ouvraient pas, par la vibration douceur qui est une forme du Sacrifice, au grand courant de la force d'amour dont un poète a dit qu'elle fait mouvoir les mondes autour du firmament, il n'y aurait que destruction et chaos au lieu d'un univers aux mouvements sublimement coordonnés et rythmés.

***

Dans l'ordre moral, la Douceur n'est-elle pas aussi l'aspect de la force d'amour qui permet aux âmes de s'unir dans la paix et la joie, qui nous donne une des plus hautes révélations du Divin?

Parmi les heures enchanteresses de notre vie, celles où nous avons senti notre âme communier avec l'infini, n'est-il pas vrai que nous comptons surtout les heures douces?

Celles où tout enfants nous avons senti planer sur notre frayeur ou sur notre chagrin l'aile d'une tendresse protectrice et maternelle.

Celles où, plus tard, nous avons perçu tout près de notre cœur le battement d'un cœur ami, d'un cœur dévoué, où nous avons été habités par cette force qui permit à la Gauloise Éponine de braver Vespasien lorsqu'après avoir vécu neuf ans dans un souterrain avec son époux proscrit elle se vit refuser pour elle et pour lui la clémence de César :

« J'ai vécu, dit-elle, plus heureuse avec lui dans les ténèbres que tu ne l'as jamais été, O César, à la face du soleil et au milieu des splendeurs de ton empire. »

Et ces heures encore où, dans la désespérance, nous avons entendu, à l'appel de la prière, une voix miséricordieuse, une voix d'en haut, nous dire que nous n'étions pas abandonnés, où nous avons éprouvé qu'un protecteur spirituel plus tendre et plus puissant que tous les amis de la terre versait un baume de compassion sur notre blessure secrète.

***

Les âmes qu'on a toujours reconnues comme les mieux trempées, celles dont la grandeur, la haute spiritualité n'ont jamais été discutées ont été douces.

Quelle qu'ait pu être la fierté stoïcienne, Épictète, le plus célèbre philosophe de cette école nous a donné de rares exemples de douceur.

Vous n'ignorez pas qu'il était esclave à Rome. Son maître Épaphrodite, qui usait d'une certaine familiarité avec lui, le traitait parfois d'une manière un peu brutale.

Épictète était boîteux depuis son enfance d'une jambe attaquée d'un mal qu'on n'avait pu guérir. Un jour que son maître jouait avec lui : Si vous continuez ainsi, lui dit le philosophe, vous me casserez la jambe. Épaphrodite ne tenant pas compte de cette observation, la jambe malade fut cassée. Le philosophe se contenta de lui dire doucement : Je vous avais bien prévenu que vous me casseriez la jambe.

Dans son manuel de maximes, qui est un des bréviaires de l'humanité, Épictète enseigne, en effet, que le citoyen doit se rendre un modèle de libéralité, de justice et de douceur.

Socrate, un des sages qui ont honoré la Grèce antique et

l'humanité, avait été injustement accusé de corrompre la jeunesse, et, à l'âge de soixante-dix ans, il fut condamné à boire la ciguë. A ses amis qui l'adjuraient de combattre ses adversaires, Socrate répondit : « J'ai vécu jusqu'ici le plus heureux des hommes, les dieux me préparent une mort paisible, la seule que j'eusse pu désirer. La postérité prononcera entre mes juges et moi. » Il employa les trente jours qui lui restaient à vivre à causer tranquillement avec ses amis. Ceux-ci voulaient le faire évader. Mais Socrate leur rappela avec douceur et sérénité qu'il n'est jamais permis de commettre une injustice, ni de repousser le mal par le mal, quelque chose qu'on nous ait faite, qu'à plus forte raison il n'est pas permis à un citoyen d'enfreindre les lois de son pays, ces lois qui l'ont protégé dès sa naissance, grâce auxquelles il a été nourri et élevé, ces lois à l'abri desquelles il a été heureux de vivre pendant de longs jours, quelles qu'aient pu être l'iniquité ou l'erreur de quelques hommes qui ont été ses accusateurs et ses juges.

« Nous n'avons pas le droit, leur dit-il, de rendre mal pour mal, injure pour injure, coup pour coup, à un maître ou à un père, et il faut honorer sa patrie, lui céder et la ménager plus qu'un père lorsqu'elle est irritée. »

Permettez-moi de vous lire, dans le Phédon, le récit des derniers moments de Socrate. Je ne pourrai rien vous dire sur la Douceur qui soit plus saisissant que l'exemple de la mort de ce sage :

« ... Il se leva, et passa dans une chambre voisine pour se baigner. Criton le suivit, et Socrate nous pria de l'attendre. Nous l'attendîmes donc, tantôt nous entretenant de tout ce qu'il nous avait dit et l'examinant encore, tantôt parlant du malheureux état où nous allions nous trouver; nous regardant comme des enfants privés de leur père, et condamnés à passer le reste de notre vie comme des orphelins.

« Après qu'il fut sorti du bain, on lui apporta ses enfants, car il en avait trois, deux tout jeunes, et un qui était déjà assez grand, et on fit entrer les femmes de sa famille. Il leur parla quelque temps en présence de Criton, et leur donna ses ordres; puis il fit retirer les femmes et les enfants, et revint nous trouver. Déjà le coucher du soleil approchait, car il était resté longtemps dans la chambre. En entrant, il s'assit sur son lit, sans avoir le temps de nous dire grand'chose, car le serviteur des Onze entra presque en même temps, et, s'approchant de lui :

« — Socrate, dit-il, je n'aurai pas à te faire le même reproche qu'aux autres : dès que je viens les avertir, par ordre des Magistrats, qu'il faut boire le poison, ils s'emportent contre moi, et me maudissent; mais, pour toi, depuis que tu es ici, je t'ai toujours trouvé le plus ferme, le plus doux et le meilleur de ceux qui sont jamais entrés dans cette prison, et je suis bien assuré, à l'heure qu'il est, que tu n'es pas fâché contre moi; tu ne l'es sans doute que contre ceux qui sont la cause de ton malheur et que tu connais bien. Présentement, Socrate, tu sais ce que je viens t'annoncer; adieu, tâche de supporter avec constance ce qui est inévitable.

« Et, en même temps, il se détourna en versant des larmes, et se retira. Socrate, le regardant, lui dit :

« — Et toi aussi, je te dis adieu, mon ami, je ferai ce que tu dis. Voyez, nous dit-il, en même temps, quelle honnêteté dans cet homme; pendant tout le temps que j'ai passé ici, il m'est venu voir souvent : c'était le meilleur des hommes, et, à présent, comme il me pleure de bon cœur. Mais, allons, Criton, obéissons-lui de bonne grâce, et qu'on m'apporte le poison s'il est broyé; sinon, qu'il le broie lui-même.

« — Mais, je pense, Socrate, lui dit Criton, que le soleil est encore sur les montagnes, et qu'il n'est pas cou-

ché; et je sais que beaucoup d'autres n'ont bu le poison que longtemps après que l'ordre leur en a été donné; qu'ils ont mangé et bu à leur gré, et que quelques-uns même ont pu jouir de leurs amours : c'est pourquoi, ne te presse pas, tu as encore du temps.

« — Ceux qui font ce que tu dis, Criton, répondit Socrate, ont leurs raisons; ils croient que c'est autant de gagné; et moi, j'ai aussi les miennes pour ne pas le faire : car, la seule chose que je crois gagner en buvant un peu plus tard, c'est de me rendre ridicule à moi-même, en me trouvant si amoureux de la vie, que je veuille l'épargner lorsqu'il n'y en a plus. Ainsi donc, mon cher Criton, fais ce que je te dis, et ne me tourmente pas davantage.

« Là-dessus, Criton fit signe à l'esclave qui se tenait tout auprès. L'esclave sortit, et, après être resté quelque temps, il revint avec celui qui devait donner le poison, et qui le portait tout broyé dans une coupe. Socrate, le voyant entrer :

« — Fort bien, mon ami, lui dit-il, mais que faut-il que je fasse? Car c'est à toi de m'en instruire.

« — Rien autre chose, lui dit cet homme, sinon, quand tu auras bu, de te promener jusqu'à ce que tu sentes tes jambes appesanties, et alors de te coucher sur ton lit. Et, en même temps, il lui tendit la coupe. Socrate la prit avec le plus grand calme, sans aucune émotion, sans changer de couleur ni de visage; mais, regardant cet homme d'un œil ferme et assuré comme à son ordinaire :

« — Dis-moi, est-il permis de faire une libation avec un peu de ce breuvage?

« — Socrate, lui répondit cet homme, nous n'en broyons qu'autant qu'il faut qu'on en boive.

« — J'entends, dit Socrate; mais, au moins, il est permis et il est juste de faire ses prières aux Dieux, afin qu'ils bénissent notre voyage et qu'ils le rendent heureux : c'est ce que je leur demande; qu'ils exaucent mon vœu.

« Après avoir dit cela, il porta la coupe à ses lèvres, et la but avec une tranquillité et une douceur merveilleuses.

« Jusque-là, nous avions eu presque tous la force de retenir nos larmes; mais, en le voyant boire, et après qu'il eut bu, nous n'en fûmes plus les maîtres. Pour moi, mes larmes s'échappèrent avec abondance, et, malgré tous mes efforts, il fallut que je me couvrisse de mon manteau pour pleurer en liberté sur moi-même; car ce n'était pas le malheur de Socrate que je pleurais, mais le mien, en pensant quel ami j'allais perdre. Criton, avant moi, n'avait pu retenir ses larmes et était sorti; et Appollodore, qui n'avait presque pas cessé de pleurer auparavant, se mit à crier, à hurler et à sangloter de telle sorte qu'il n'y eut personne à qui il ne fît fendre le cœur, excepté Socrate.

« — Que faites-vous, mes amis, nous dit-il? N'était-ce pas pour cela que j'avais renvoyé les femmes, de peur de ces faiblesses inconvenantes, car j'ai toujours ouï dire qu'il faut mourir avec de bonnes paroles? Tenez-vous donc en repos, et témoignez plus de fermeté.

« Ces paroles nous remplirent de confusion, et nous retînmes nos pleurs.

« Cependant, Socrate, qui se promenait, dit qu'il sentait ses jambes s'appesantir, et il se coucha sur le do.., comme l'homme l'avait ordonné. En même temps, ce même homme qui lui avait donné le poison, s'approcha et, après avoir examiné un moment ses pieds et ses jambes, il lui serra le pied avec force et lui demanda s'il le sentait; il dit que non. Il lui serra ensuite les jambes et, portant ses mains plus haut, il nous fit voir que le corps se glaçait et se roidissait; et le touchant lui-même, il nous dit que, dès que le froid gagnerait le cœur, alors Socrate nous quitterait. Déjà tout le bas-ventre était glacé; et alors se découvrant, car il était couvert : « Criton, dit-il, et ce furent ses dernières paroles, nous

devons un coq à Esculape, n'oublie pas d'acquitter cette dette.

« — Ce sera fait, répondit Criton; mais, vois si tu as encore quelque chose à nous dire.

« Il ne répondit rien, et un peu de temps après, il fit un mouvement. L'homme alors l'ayant découvert tout à fait, ses regards étaient fixes. Criton, voyant cela, lui ferma la bouche et les yeux.

« Voilà quelle fut la fin de notre ami, de l'homme, nous pouvons le dire, qui a été le meilleur des hommes que nous ayons connus de notre temps, le plus sage d'ailleurs et le plus juste des hommes. »

***

Un des traits dominants dans le caractère du disciple Jésus n'était-il pas aussi la douceur? Mme Besant nous trace de lui, dans le Christianisme ésotérique, un portrait d'une fraîcheur incomparable :

« Sa pureté surhumaine, dit-elle, sa dévotion débordante étaient telles que, dans sa virilité pleine de grâce, il s'élevait d'une manière extraordinaire au-dessus des ascètes farouches parmi lesquels il avait été formé, répandant sur les Juifs sévères qui l'entouraient le parfum d'une sagesse accompagnée de tendresse et de suavité — comme un rosier transplanté dans un désert y répandrait ses effluves embaumés sur la plaine stérile. Le charme dominateur de sa pureté immaculée entourait son front comme d'un radieux halo, et ses paroles, bien que rares, respiraient toujours la douceur et l'amour, éveillaient, même chez les plus rudes natures, une douceur momentanée, chez les plus inflexibles une sensibilité passagère.

***

L'empereur Antonin, dont Renan dit qu'il a été peut-

être plus grand que son fils adoptif Marc-Aurèle, étant sur le point de mourir, appela le tribun de service au palais et lui donna son dernier mot d'ordre : « Æquanimitas », — égalité d'âme.

Voilà, d'un mot, ce qu'est la douceur en tant que vertu : l'égalité d'âme dans la pratique de la bonté, la force intérieure qui dispose à la bienveillance envers tous, et qui permet de tout accepter avec un calme inspiré par la sagesse et par l'amour; l'absence de toute rudesse, de toute irritation, de toute violence de quelque façon que se comportent à notre égard les événements, quelques souffrances que nous ayons à endurer, quelque injustice que nous ayons à subir.

Il faut se garder de confondre la douceur avec ce que le monde désigne souvent sous ce nom, avec cette affectation que mettent certaines gens dont on connaît la faiblesse de volonté, la pauvreté de pensée et de cœur, dans leurs manières, dans le son de leur voix, dans l'expression de leur regard et de leur sourire pour le but évident de plaire. Cette douceur tout extérieure et passagère n'est pas incompatible avec la violence, bien au contraire, car ce sont les faibles qui sont irritables.

Il est une autre sorte de douceur apparente, c'est celle des êtres qui ne sont pas assez sensibles pour s'irriter là où d'autres qui sont meilleurs arriveraient au paroxysme de l'indignation.

Toutefois, le pire qu'on puisse dire de la douceur extérieure, apparente, c'est qu'elle est fade. Elle ne saurait être odieuse. Elle facilite au contraire les relations entre les hommes. On peut penser de la douceur affectée comme de la politesse que si elle n'est pas une vertu, elle est un hommage à la vertu par l'effort qu'elle fait pour lui ressembler.

C'est cette fausse douceur qui fait dire parfois aux personnes amies de l'énergie, du déploiement de l'effort, que

la douceur ne peut être considérée comme une vertu.

Mais quand il s'agit de la douceur des grandes âmes, c'est une erreur profonde de confondre douceur et faiblesse.

Car, qui dit douceur, mansuétude, dit essentiellement force, maîtrise de ses corps astral et mental, effusion d'amour, passage d'un courant d'énergie spirituelle.

§ II.

Il y a une magnifique parole du philosophe Guyau qui est souvent citée : « Il faut tout comprendre pour tout pardonner. »

Oui, il faut tout comprendre pour tout aimer, pour tout accepter, voilà le secret de la douceur des grandes âmes.

Chercher à tout comprendre, c'est-à-dire à contenir, à renfermer en soi tout ce qui est en dehors de soi, essayer de saisir le sens de toutes les lois qui régissent l'univers et notre destinée, en admirer le fonctionnement même quand elles nous écrasent. C'est ce que les fidèles des différentes religions, les sages de toutes les philosophies appellent se soumettre à la volonté de Dieu.

C'est la résignation de Job qui, étendu, couvert d'ulcères sur son fumier, s'écrie : « Dieu m'avait tout donné, il m'a tout ôté, que sa volonté soit faite et que son saint nom soit béni. »

C'est l'invocation que le philosophe stoïcien dont je vous parlais tout à l'heure, adressait aux dieux :

« Dieux, j'ai été malade parce que vous l'avez voulu, et je l'ai voulu de même; j'ai été pauvre parce que vous l'avez voulu et j'ai été content de ma pauvreté; j'ai été dans la bassesse parce que vous l'avez voulu et je n'ai jamais désiré d'en sortir. M'avez-vous jamais vu triste de mon état? M'avez-vous surpris dans l'abattement et

le murmure? Je suis encore tout prêt à subir ce qu'il vous plaira ordonner de moi. Vous voulez que je sorte de ce spectacle magnifique du monde? J'en sors, et je vous rends mille très humbles grâces de ce que vous avez daigné m'y admettre pour étaler à mes yeux l'ordre admirable avec lequel vous gouvernez cet univers. »

Et, sans remonter si haut dans le passé, c'est encore cette lettre qu'une Française des pays envahis, une Française de 1914, fille du peuple, écrivait à son frère, soldat.

4 septembre.

MON CHER FRÈRE,

« J'apprends la nouvelle que Charles et Lucien sont morts dans la journée du 28 août. Eugène est blessé grièvement; quant à Louis et Jean ils sont morts aussi. Rose est disparue. Maman pleure. Ils nous ont tout pris. Sur onze qui faisaient la guerre, huit sont morts. Mon cher frère, fais ton devoir toi aussi, on ne te demande que ça. Dieu t'a donné la vie, il a le droit de te la reprendre. C'est maman qui le dit. Nous t'embrassons de tout cœur. Pars, mon cher frère, fais le sacrifice de ta vie. Nous avons pourtant l'espoir de te revoir, car quelque chose comme un pressentiment nous dit d'espérer. Adieu et au revoir si Dieu le permet. »

***

Il faut que nous arrivions à comprendre aussi qu'il y a une âme de vérité dans toutes les doctrines, et nous ne nous irritions pas contre ceux qui soutiennent des idées opposées aux nôtres, ni contre ceux qui méconnaissent, attaquent, la philosophie que nous professons. Nous chercherons à répandre ce que nous croyons être la vérité par la persuasion s'il y a lieu, jamais par la discussion âpre, par la violence.

Voyez quelle puissance de compréhension et de sympathie; quelle douceur il y a dans ces quelques lignes de Guyau :

« Tout s'élargit en l'homme avec le temps comme les cercles concentriques laissés par le mouvement de la sève dans le tronc des arbres. La vie apaise comme la mort, réconcilie avec ceux qui ne pensent pas ou ne sentent pas comme nous. Quand vous vous indignez contre quelque vieux préjugé absurde, songez qu'il est le compagnon de route de l'humanité depuis 10.000 ans peut-être, qu'on s'est appuyé sur lui dans les mauvais chemins, qu'il a été l'occasion de bien des joies, qu'il a vécu pour ainsi dire de la vie humaine : n'y a-t-il pas pour nous quelque chose de fraternel dans toute pensée de l'homme? »

« Le Christ, au commencement de son ministère, écrit Mme Besant (et elle ne parle pas précisément du Christ historique, mais de toute âme-Christ engagée dans la voie douloureuse et glorieuse de l'initiation), apprend à s'identifier avec la conscience de ceux qui l'entourent, à sentir comme ils sentent, à penser comme ils pensent, à partager leurs joies et leurs peines, sa sympathie doit arriver à vibrer dans une harmonie parfaite avec l'accord de la multiple vie humaine. »

Le mot de l'Africain Térence si souvent cité : « Je suis homme et rien de ce qui est humain ne m'est étranger » a besoin d'être élargi encore : Il faut dire : Je vis et rien de ce qui est vivant ne m'est étranger.

Vous connaissez le cantique du soleil de saint François d'Assise, le doux panthéiste chrétien, qui est un hymne d'amour à toute la nature, où le saint loue Dieu pour « notre frère le soleil qui nous éclaire, qui est beau et rayonnant, et qui porte signification du Très-Haut, nos sœurs la lune et les étoiles qui sont claires et précieuses, notre sœur l'eau qui est humble et chaste, notre frère le feu qui est joyeux, robuste et fort, et notre sœur la

mère terre, qui nous porte et qui produit les fruits, les fleurs colorées et les arbres. »

Il est dit, dans la « Légende de Diamant », d'Edmond Bailly, que le jeune druide « Aed à la chevelure d'or » enseignait à « Niod le prince des songeurs de songe du pays d'Armor » : « Ne méprise pas le grain de sable, tu as été grain de sable au bord de la mer; ne froisse point sans nécessité l'herbe naissante, tu as été le brin d'herbe dans les champs, ne brise pas l'arbrisseau qui s'élance, tu fus arbrisseau dans la forêt : que ta flèche n'aille point arrêter la course de l'oiseau dans l'air, tu as été le gracieux chanteur des bois : reste sans orgueil devant l'ignorance des autres hommes, ton esprit anima jadis la plus humble enveloppe humaine. »

Tels sont les magnifiques idéals que nous devons essayer d'atteindre : chercher à comprendre tous les êtres pour être doux avec eux; ceux qui vivent autour de nous, les vieillards, les malades, les personnes qui nous confient leurs chagrins quelque insignifiants que ces chagrins paraissent à nos yeux; deviner ceux qui souffrent sans oser le dire; traiter avec douceur les enfants, ces fragiles petits êtres au détriment desquels se détend trop souvent la nervosité des parents et des maîtres, que l'on punit, que l'on brutalise, que l'on ne frapperait certes pas s'ils avaient la force de se défendre, si l'on n'était sûr de l'impunité.

Il faut comprendre nos serviteurs les animaux, ces frères si jeunes qui sont si excusables de ne pas toujours exécuter nos ordres et qui sont si touchants par l'effort qu'ils font pour s'élever jusqu'à nous, par leur soumission et leur confiance.

Il faut supporter avec indulgence les travers, les manies, les préjugés, les vices mêmes de toutes les personnes avec qui nous nous trouvons en contact à moins que nous n'ayons à quelque titre la charge de leur éduca-

tion, auquel cas il est de notre devoir de chercher à les rendre meilleures, non pas en recourant aux reproches qui blessent, mais en usant d'une fermeté pleine de douceur.

Il faut comprendre les méchants, les cruels, les criminels.

Victor Hugo a écrit sur ce sujet un magnifique poème : « *La Pitié suprême* » :

> Les maudits ont besoin de têtes inclinées
> Sur eux, sur leur mystère et sur leurs destinées,
> . . . .
> Être le guérisseur, le bon Samaritain
> Des monstres, ces martyrs ténébreux du destin.
> . . . .
> Entre les Saints devoirs c'est le devoir sublime !

Il nous est bien difficile de comprendre ceux qui nous font du mal à nous-mêmes, et pourtant, sur eux aussi, doivent s'épancher les rayons de notre sympathie.

Jean Huss, un des martyrs de l'intolérance religieuse, avait été condamné à être brûlé vif :

« On raconte, dit Guyau, que sur le bûcher de Constance, il eut un sourire de joie suprême en apercevant un paysan qui, pour allumer le bûcher, apportait la paille du toit de sa chaumière : « Sancta Simplicitas. » Le martyr venait de reconnaître en cet homme un frère en sincérité, il était heureux de se sentir en présence d'une conviction vraiment désintéressée.

§ III.

La douceur, la mansuétude donne la paix et la joie intérieures.

« Ma paix est avec ceux qui sont doux, » dit le Christ au fidèle de l'Imitation.

Seule aussi cette vertu peut éveiller un rayon d'amour dans les âmes jeunes, égoïstes, cruelles.

Si vous avez lu les Fioretti, ce délicieux recueil de naïves légendes relatives à la vie du Poverello d'Assise, vous avez vu comment saint François convertit trois brigands homicides par sa douceur.

Ces brigands s'étaient présentés à la porte du couvent du Mont Casale en demandant au frère Ange, en sa qualité de gardien, de leur fournir de quoi manger; mais ce frère les avait chassés en les accablant d'invectives et en les traitant de voleurs et d'assassins. Ce que saint François ayant appris, il réprimanda le frère Ange, attendu, dit-il, que les pêcheurs se laissaient mieux ramener au bien par la douceur de la compassion que par des reproches et des injures. Il lui rappela les paroles du Christ : « *Ce ne sont pas les personnes bien portantes qui ont besoin du médecin, mais les malades,* » et cette autre : « *Je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pêcheurs.* »

Et il envoya le frère portier par les monts et par les vallées à la recherche des brigands avec mission de leur offrir du pain et du vin et de s'excuser humblement auprès d'eux de sa dureté. Ainsi fut-il fait. Et les brigands grandement touchés vinrent en hâte auprès du frère François pour confesser leurs forfaits. Et le saint les instruisit de la manière dont les grandeurs incommensurables de Dieu dépassent celles de tous nos péchés, et ils renoncèrent au démon et à ses œuvres et prirent l'habit religieux.

Une autre légende du même livre nous rapporte comment saint François convertit le loup très féroce de Gubbio qui dévorait non seulement les animaux, mais les hommes et les femmes.

Le bienheureux, se munissant seulement du signe de la croix, franchit les portes de la ville et alla au devant de la bête effrayante, et en lui opposant seulement le signe de la Rédemption, il lui ferma la gueule férocement ouverte et il lui parla doucement en l'appelant : « Mon

frère Loup. » La bête se prosterna à ses pieds, et elle mit sa patte dans la main du saint, signant ainsi le pacte par lequel les habitants du Gubbio promettaient de le nourrir aux frais de la ville, moyennant quoi il s'engageait à ne plus faire de mal à qui que ce fût, homme ou bête.

Car, telle est la magie de la douceur que les bêtes mêmes, ainsi que chacun peut en faire l'expérience, y sont sensibles. A plus forte raison, en éducation, la douceur doit être la règle. Qui de nous n'a connu des enfants demeurés rebelles à toute direction morale parce qu'on avait cru devoir les traiter avec sévérité, devenir soudain confiants, affectueux, prêts à l'effort, parce qu'une personne compréhensive usait de douceur avec eux.

De même que les personnes irritables créent autour d'elles une atmosphère chargée d'orage, autour d'un être plein de mansuétude c'est la paix qui rayonne, et dans son ambiance les vibrations de haine s'éteignent comme des émanations délétères sont dissipées par un souffle pur.

La défaite momentanée de la force brutale peut être l'œuvre de la violence, mais sa défaite définitive, la défaite de la haine qui s'est servie d'elle ne peut être opérée que par la douceur.

C'est pourquoi Marc-Aurèle a dit : « Le meilleur moyen de se venger des méchants, c'est de ne pas leur ressembler, » c'est-à-dire d'être bons et doux.

Et le prophète Mahomet a donné ce verset du Coran : « *Fais du bien à celui qui t'a fait du mal, et ton ennemi deviendra ton ami.* »

Et le Christ, dans son sermon sur la montagne : « *Et moi, je vous dis de ne pas résister au mal que l'on veut vous faire, mais si quelqu'un vous a frappé sur la joue droite, présentez-lui encore l'autre; et si quelqu'un veut plaider contre vous pour vous prendre votre robe, abandonnez-lui encore votre manteau.* »

« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et qui vous calomnient. »

§ IV.

Et, pourtant, quelle doctrine a été plus discutée que celle de la non-résistance au mal enseignée par le divin maître et reprise par Tolstoï !

Un de nos meilleurs moralistes contemporains, le pasteur Ch. Wagner, a écrit, dans son excellent livre « *Vaillance* », destiné aux jeunes gens :

« La défense est une chose sacrée. C'est pour cela que je trouve immoral de la déconseiller. Quel que soit mon respect pour un homme comme Tolstoï, je ne puis m'empêcher de trouver dangereux les paradoxes qu'il professe sur ce sujet... Ses théories sont appuyées, il est vrai, sur les paroles du Christ : *ne résistez pas aux méchants ; quand on vous frappe sur la joue droite, présentez la joue gauche ;* mais on peut se demander si ces paroles doivent être toujours appliquées littéralement. Il m'est permis de me souvenir que celui qui les a prononcées... chassait les vendeurs du temple à coups de fouet. Employer la douceur dans certaines circonstances, n'est-ce pas jeter des perles aux pourceaux.

Il semble que Wagner ait raison, d'autant plus qu'il dit ailleurs : « La défense ne doit pas être la vengeance. Le premier caractère de la vraie défense est l'impersonnalité. Elle n'est pas une entreprise au compte privé de qui que ce soit, elle est une action pour la justice.

« Qu'il vous soit fait une injure quelconque, qu'on ait pratiqué vis-à-vis de vous la calomnie, le vol, l'agression violente, ce n'est pas votre affaire avant tout. Vous n'avez ni à vous venger, ni à passer l'éponge sur ce qui

s'est fait. Mais l'humanité et la justice ayant été lésées en votre personne, vous avez à prendre des mesures contre l'action hostile qui s'est exercée là. En vous vengeant, vous augmentez l'injustice. En vous laissant maltraiter impunément, vous vous associez à elle et vous l'encouragez... S'il n'était pas entendu qu'on doive se défendre, l'âge d'or commencerait pour l'injustice et la violence et tout ce qui est honnête et pacifique deviendrait la proie des méchants. »

Oui, sans doute, en nous laissant maltraiter impunément, nous nous associons à l'injustice, et si la majorité des hommes suivaient à la lettre l'enseignement du Christ, il en résulterait de grandes perturbations dans la société.

Mais, que les moralistes se tranquillisent de ce côté. L'instinct de la défense, le besoin de vengeance même sont encore si puissants après deux mille ans de Christianisme que nous pouvons répondre à Charles Wagner de la même manière que Mme Besant répondait aux détracteurs de l'ascétisme et du célibat, pratiques qu'elle avait indiquées comme conditions d'un haut développement spirituel : « Si le célibat est une chose bonne, demandait le contradicteur de Mme Besant, les noms sacrés d'époux et d'épouse ne doivent-ils pas être détrônés comme des usurpateurs, et tout le monde ne doit-il pas devenir ascète? Pas nécessairement, répondit-elle, la musique est une très bonne chose, mais ce serait folie pour moi de la travailler huit heures par jour si je n'ai pas de dispositions. Une seule personne, sur des millions peut-être, possède les qualités requises pour le développement intensif qui donne les possibilités psychiques auxquelles j'ai fait allusion. Comme les autres génies, le génie spirituel doit être obéi, mais nul n'a lieu de redouter qu'il devienne trop commun. »

En effet, depuis que le Maître a prêché sur la montagne, combien peu parmi les milliers d'hommes qui se

sont proclamés ses disciples ont pratiqué la haute morale qu'il enseignait. Car, seule, une minorité a assez de bonté pour vaincre le mal au moyen des armes dont Ch. Wagner reconnaît qu'elles sont les plus puissantes dont l'humanité se soit jamais servie contre lui : la patience, le pardon, la douceur; au moyen de la seule force capable de le transmuer en bien, la force d'amour. Et ce serait folie que de vouloir laisser tout ce qui est honnête et pacifique dans le monde devenir la proie des méchants.

Mais nous, membres de l'*Ordre de l'Étoile d'Orient*, qui nous sommes donné pour mission de préparer le monde au retour du Christ, de celui dont la voix a été si mal entendue, il y a vingt siècles, pouvons-nous nous contenter d'une morale faite pour la moyenne des hommes? Est-ce à nous de dire :

Il faut être bon et doux, mais il n'est pas permis d'être dupe.

Il est bon de pardonner, mais il est légitime que nous empêchions nos ennemis de nous nuire?

Est-ce à nous d'invoquer, pour excuser notre manque de douceur, l'argument auquel d'autres ont recours; l'exemple du Christ chassant à coups de fouet les vendeurs du temple?

A ce sujet, et sans que je prétende aucunement faire de l'exégèse biblique, permettez-moi quelques réflexions.

Le texte du livre saint, auquel il est fait si souvent allusion, est celui-ci, de l'Évangile selon saint Jean :

« *Car, la Pâque des Juifs étant proche, Jésus s'en alla à Jérusalem, et, ayant trouvé dans le temple des gens qui vendaient des bœufs, des moutons et des colombes, comme aussi des changeurs qui étaient assis à leurs bureaux, il fit un fouet avec des cordes et les chassa du temple avec les moutons et les bœufs.* »

Les autres Évangiles ne rapportent pas que Jésus se soit servi d'un fouet.

Je voudrais attirer votre attention sur ce passage : « *Il les chassa du temple avec les moutons et les bœufs,* » ne peut-on pas interprêter : Il les chassa du temple en même temps, par la même occasion, qu'Il chassait les moutons et les bœufs? Est-il dit explicitement que Jésus fit un fouet d'une corde à l'effet d'en faire usage précisément vis-à-vis des marchands? Tandis qu'on peut supposer que l'emploi d'un tel objet lui fut indispensable pour pousser le troupeau hors du temple. On prend ici, je crois, trop de liberté, non seulement avec l'esprit, mais avec la lettre même de l'Évangile. Il n'est pas permis tout au moins à un commentateur sérieux de s'appuyer sur ce texte : « *Jésus fit un fouet avec des cordes et chassa les marchands du temple,* » sans citer le contexte qui y fait suite : *avec les moutons et les bœufs.*

Quels qu'aient pu être, d'ailleurs, les gestes et les paroles du Maître auguste, ce que nous avons le droit de dire, c'est qu'Il ne pouvait y avoir qu'amour et mansuétude dans son cœur divin.

Et puis, est-il opportun de rappeler l'épisode des vendeurs chassés du temple à propos de défense personnelle? Ce n'est pas sa personne que le Christ défendait au temple. Il voulait préserver le lieu saint, le lieu consacré à la prière, à la célébration des mystères, la maison de son Père, de la souillure des gens qui en faisaient « une caverne de voleurs ». N'était-ce pas un objet tout désintéressé, d'ordre spirituel, diamétralement opposé à toute idée de défense personnelle?

Lorsqu'Il a été attaqué dans sa personne, est-ce qu'Il s'est défendu?

N'est-ce pas Lui qui, sans résister, s'est laissé injurier, flageller, couronner d'épines, crucifier? N'est-ce pas Lui qui, dans son agonie, a prié pour ses bourreaux : « Mon Père, pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font. »

Se réclamer si mal à propos de l'exemple du Christ

pour excuser la violence, c'est blasphémer, c'est être sacrilège.

Si notre instinct de conservation est si fort que nous ne puissions subir le mal sans protester, avouons que nous sommes trop jeunes, trop faibles encore, mais ne nous donnons pas de si misérables raisons d'être injustes à notre tour.

Et, quand il est nécessaire que nous nous servions de la force brutale pour résister à l'injustice, tâchons que ce soit dans un esprit de douceur, de mansuétude évangélique — (car, de même qu'on peut faire œuvre de haine sous les dehors de la douceur, on peut faire œuvre de douceur en recourant à des moyens dits violents) ; — que ce soit seulement dans des cas exceptionnels, par exemple pour le service des autres ou pour défendre en notre personne les êtres dont nous avons la charge, ou pour un haut idéal comme celui de ces magnifiques soldats qui défendent au prix de leur vie, en pleine conscience de leur rôle et sans haine contre leurs ennemis, la liberté du monde.

Et, ainsi nous n'aurons pas enfreint malgré la violence apparente la loi d'amour.

Car la loi divine est celle-ci : *ne pas résister au mal par le mal, pardonner ;* et la sagesse des nations, dont les principes pourtant ne dépassent guère une morale moyenne, n'a pas été loin de formuler cette règle dans l'adage bien connu : mieux vaut souffrir le mal que de le faire.

***

Être doux avec ceux qui nous font du mal, est-ce à dire qu'il soit nécessaire de devenir leurs meilleurs amis, de leur prodiguer des appellations tendres, de leur donner toutes sortes de marques particulières d'affection? Je ne le pense pas — la vraie bienveillance, la vraie douceur

rayonne d'elle-même en toute simplicité — à moins que, dans la douleur, dans la maladie, dans la pauvreté, ceux qui nous ont fait du mal n'aient d'autre soutien que nous. L'amour, cette force cosmique dont la nature et les pouvoirs échappent à notre entendement, dont certains êtres hautement spiritualisés, certains grands mystiques seuls sentent le frisson ineffable, l'amour doit être pour nous, autant que nous pouvons en concevoir l'idée, force de sympathie, compréhension des autres âmes, acceptation de la souffrance.

Essayons de respecter assez cette énergie divine pour ne pas la ravaler à des puérilités, et cherchons seulement à nous placer assez haut au-dessus de notre personnalité, de notre être séparé, à devenir assez purs de cœur pour mériter qu'elle passe à travers nous.

Ainsi, nous serons dignes de préparer des « chemins droits au Seigneur ». Ainsi, nous marquerons que nous avons compris les exhortations de la vénérée Protectrice de notre Ordre, Mme Besant, quand elle nous dit :

« L'homme spirituellement développé, lui, est doux, calme, pondéré, sans aucun ressentiment. Vous qui êtes toujours prêts à vous défendre contre l'attaque injuste, toujours prêts à prouver que vous avez raison et les autres tort, toujours disposés à frapper lorsqu'on vous a frappés, qui trouvez lâche de subir en silence l'insulte, comment apprécierez-vous la majesté, la dignité, dont Il fit preuve, Son silence lorsque ses juges l'accusaient, Son silence absolu devant les accusations et les vengeances? Quoi ! lorsque vous entendez accuser une personne et qu'elle ne répond rien, qu'elle ne se défend pas, ne dites-vous pas qu'elle est certainement coupable, car, autrement, elle se défendrait, et userait de quelque excuse. Mais, au point de vue spirituel, ces moyens ne s'emploient pas, ce ne sont pas là les armes des grands êtres de la race. « *Quand Il était accusé, Il n'accusait pas*

à son tour; quand Il souffrait, Il ne se vengeait pas; Il s'en remettait à Celui qui sait vraiment juger. » Tel est le secret de la vie spirituelle; la loi est sûre, juste, bonne et point n'est besoin de nous venger nous-mêmes. Si quelque tort vous a été causé, la grande loi vous donnera raison; nul ne peut vous faire tort à moins que vous n'ayez forgé vous-mêmes le fer qui doit vous blesser car, seuls, ceux qui ont mal agi voient les coups retomber sur eux.

« Ainsi donc, si vous désirez reconnaître le Christ lorsqu'il viendra, cultivez l'esprit du Christ, supportez l'insulte et pardonnez, gardez le silence devant toute accusation, ne vous laissez pas aller à la colère, ne rendez pas le mal qui vous est fait et répondez au mal par le bien. Si vous pouvez développer en vous ces qualités du Christ, vous le reconnaîtrez lorsqu'Il viendra, même si ces qualités qui sont parfaites en Lui sont imparfaites en vous, car leur essence est la même et, grâce à elles, il vous sera possible de reconnaître une grandeur qui, autrement, vous aurait aveuglés. »

***

Puisse donc la mansuétude habiter nos cœurs. Puissions-nous apporter notre humble part de préparation au nouvel avènement du Rédempteur du monde.

Et n'oublions pas que notre effort de renoncement à nous-mêmes doit être d'autant plus grand qu'est plus aiguë la crise où se débattent aujourd'hui les nations, que sont plus violents les assauts des forces d'égoïsme, de jalousie, de haine, pour la conquête de la domination brutale.

Et, quand les temps seront venus, quand l'Instructeur des Anges et des hommes aura apporté son message, et que cette fois, espérons-le, il aura été entendu; quand il n'y aura plus sur notre planète ni armées prêtes à s'entr'égorger sur des champs de bataille, ni peuples se haïs-

sant les uns les autres, ni religions rivales; quand la bonne foi, la confiance, l'esprit de fraternité, présideront au concert des nations, alors la paix règnera sur le monde parce que les doux auront été plus forts que les violents; alors, selon la belle parole d'Anatole France dans sa réplique à la Prière sur l'Acropole « l'humanité réalisera le rêve des sages »; alors, peut-être, s'éclairera le sens de cette promesse des Béatitudes : « *Bienheureux ceux qui sont doux, car ils posséderont la terre* ! »

A. ALDAÏ CATTAN.

BIBLIOGRAPHIE

DIEU, LE ROI INVISIBLE, par H. G. WELLS. (Cassel et Cie, Londres.)

J'aimerais vous parler d'un livre que vous connaissez probablement déjà. C'est le fameux livre de Wells « *Dieu, le Roi invisible* », qui a fait tant de bruit. Ses critiques s'occupent surtout de sa conception de Dieu et, en effet, il est très déconcertant ce Dieu fini, personnel qui est en premier lieu — courage, ensuite une personne, et enfin — un adolescent.

Mais nous, membres de l'Étoile d'Orient, nous pouvons y découvrir encore autre chose. Si notre Ordre a vraiment une raison d'exister — et nous en sommes profondément convaincus — il est absolument certain que les préparations pour la venue d'un grand Instructeur ne peuvent se borner à l'activité de notre Ordre. L'impulsion donnée au monde doit toucher beaucoup de consciences et de cœurs, la vie autour de nous doit le proclamer; il est donc du plus haut intérêt pour nous de reconnaître ce travail.

Je ne pense pas que H. G. Wells espère le même événement que nous, du moins dans le volume, il n'en est pas question, mais, néanmoins, il attend quelque chose :

« Il y a beaucoup de signes, dit-il, qui annoncent une renaissance rapide, elle peut venir aussi rapidement que vient le matin après une nuit tropicale. Pour le moment, il nous semble peut-être que rien de spécial ne se passe : seules, les vieilles constellations théologiques ont un peu pâli, elles perdent aussi quelques-uns de leur multiples points lumineux. Mais rien ne pâlit sans raison. Un bruit brise le profond silence de la tardive nuit et la dernière étoile, la plus brillante et qui doit sa lumière au soleil levant, l'étoile du matin de la foi sans croyances est dans le ciel. »

Un Soleil doit donc se lever ! L'attente des autres est aussi sincère, aussi réelle que la nôtre, leur foi aussi ardente. Ni eux, ni nous, ne savons quelle sera la lumière du soleil, car elle est imprévisible, mais nous sommes tous des veilleurs dans la nuit qui attendent le jour. La nouvelle parole prêchera un nouveau testament et seuls l'entendront ceux qui ont la faculté de s'ouvrir au « nouveau ». Nul besoin d'accepter tout ce qu'on entend, mais il faut s'approcher de tout sans préjugés, se servir de son discernement ensuite et ne garder que ce qui est bon ! « *Dieu, le Roi invisible* » nous apprend beaucoup de choses nouvelles, examinons-les, vérifions par elles nos propres croyances; élargissons-les, réfléchissons sur certaines idées que H. G. Wells avance. Chaque groupement a sa tâche à remplir, l'unique impulsion se traduira par des expressions variées et différentes, nous entendrons de multiples voix qui parleront de Dieu et de son œuvre sur terre, notre devoir est de les accueillir avec sympathie et de les juger avec sagesse. Ne devons-nous pas faire particulièrement attention à tous les mouvements religieux naissants ? H. G. Wells ne parle pas uniquement en son propre nom, d'autres que lui appartiennent à cette religion moderne « qui n'a ni révélation, ni fondateur, qui

n'est la religion, la possession d'aucune coterie de disciples ou d'interprêtes et qui apparaît simultanément ici et là dans le monde ». — Nous rencontrerons peut-être des membres faisant partie de ce mouvement; il faudrait les comprendre et apprécier ce qu'ils ont d'absolument original en eux. Nous vivons à une époque de pragmatisme, la religion moderne reflète surtout cet aspect-là :

« La religion moderne base sa connaissance et son jugement de Dieu entièrement sur l'expérience; c'est une rencontre de Dieu, elle ne discute pas Dieu, elle le raconte. » — Pour appartenir à cette nouvelle religion, il faut avoir vécu Dieu. On y arrive par des phases successives, d'un état vague de pressentiment on passe à une recherche plus définie et enfin on rencontre Dieu. C'est là le couronnement des aspirations religieuses et le départ d'une nouvelle vie; on vivait pour soi avant, désormais on vivra pour Dieu : « Pour le reste de votre vie vous ne serez que les agents de Dieu ! » L'existence ne sera qu'un long service du Roi invisible, car le Dieu de H. P. Wells est surtout un Dieu actif, qui appelle les recrues au son des fifres et des tambours. C'est le Karma Yoga, diront les théosophes, et ils penseront aux impulsions d'activité reçues pendant ces dernières années. Il semble vraiment que l'impulsion générale du moment se traduise par un appel à l'action. Le service, l'activité, c'est l'établissement du royaume de Dieu sur terre, car, pour notre auteur, il ne s'agit plus ni d'aristocratie ni de démocratie; il s'agit d'une pure théocratie. Dieu a la tête de son royaume sur terre, servi par les hommes-citoyens. Est-ce une utopie? Non, dit Wells. En l'étudiant, on commence par dire qu'un tel avenir est possible et ensuite on ajoute : il sera. Mais, pour sa réalisation, il faut se donner entièrement au Roi. « Dieu vous prendra entièrement : sang, os, possessions, talents, espoir, et si vous n'êtes pas prêts à ce don complet, vous êtes bien loin de Dieu » et il ajoute :

« Peut-être avez-vous désiré Dieu comme une expérience, ou bien l'avez-vous convoité comme une possession? Alors, vous n'avez même pas commencé à comprendre et tout ce que nous disons dans ce livre n'est pas encore pour vous. »

Peut-on avoir une plus belle conception du Service et du don de soi-même? Sommes-nous prêts à ce sacrifice qui hâterait la réalisation de nos espérances, nous, membres de l'Étoile? La vie chante à travers les pages vibrantes et hardies du volume; on voudrait connaître les membres de cette nouvelle religion et les voir vivre. Celui qui sert le « Roi invisible », celui qui L'a rencontré et se considère comme un citoyen du royaume de Dieu sur terre doit — même à son insu — préparer la venue du grand Instructeur et il n'y a que des mots qui pourraient nous séparer. Pourtant que pourrions-nous désirer changer à ces paroles qui se trouvent à la fin du livre :

« Toute l'humanité cherche Dieu en ce moment. Il n'y a pas de nation ni de ville sur le globe où les hommes ne soient poussés par l'Esprit de Dieu en eux à découvrir Dieu. Non, ceci n'est pas un siècle de désespoir, mais bien un siècle d'espoir, aussi bien pour l'Asie que pour les autres parties du monde. »

LE DIEU DE Mr WELLS, par C. JINARAJADASA. (*New-India*, 18 juillet 1917.)

Le pèlerinage vers Dieu de M. H. G. Wells intéressera certainement le monde moderne dans lequel cet auteur tient une grande place. A certains égards, il est très typique. M. Wells commence l'étude de la vie scientifiquement et intellectuellement, puis il se sert de son imagination sous l'égide de la science et cette imagination s'étant exercée sur tous les problèmes de la terre, se tourne vers le problème du ciel.

Le livre de M. Wells, « *Dieu, le Roi invisible* », suscitera, parmi les nombreux « chercheurs de Dieu » de vibrantes réponses. Son effort est sincère et couronné de succès. Si

certains trouvent que son « Roi invisible » n'est pas tout à fait complet, ils salueront du moins M. Wells avec une sympathique admiration.

M. Wells, dès le début, fait remarquer que le mot Dieu, dans sa signification courante, contient deux conceptions. L'une est l'Absolu, la Grande Force derrière toute chose, l'Infini, omniscient, omnipotent, une conception splendide en réalité, logique et nécessaire, mais que personne n'a expérimentée.

La seconde est celle d'un Dieu fini et personnel. M. Wells met de côté la recherche du Dieu Infini, mais il s'occupe, avec enthousiasme, de celle du Dieu fini. Actuellement, nous devons délivrer ce Dieu fini, notre Dieu, des attributs qui lui ont été imposés par les théologiens, nous devons le trouver tel qu'il est. Nous découvrons alors qu'Il est notre ami, notre camarade, notre Roi, mais qu'Il n'est pas un père rempli de compassion, sentimentalement ému par nos erreurs :

Dieu ne guide pas nos pas. Il n'est pas une institutrice vigilante qui veille sur notre démarche capricieuse et la corrige. Si vous montez dans les airs, il n'y a pas de Dieu pour diriger votre aéroplane, ou pour faire marcher une machine défectueuse. Si vous traversez un glacier, ni Dieu, ni ange ne guideront vos pieds aux endroits glissants. Il ne surveillera même pas vos enfants innocents si vous les laissez devant un feu découvert. N'entretenez pas de vaines illusions pour vous-même et les autres, vous provoqueriez le danger et la chance à vos risques et périls. Ni talisman, ni Dieu ne peuvent aider ni vous, ni les vôtres. Dieu ne fera aucune de ces choses, c'est un vain rêve. Mais, cependant Dieu sera avec vous. Dans l'aéroplane chancelant, sur le glacier, Il sera votre courage. Si vous endurez de grandes souffrances ou même si vous êtes tué, ce ne sera pas la fin, Il sera avec vous quand vous serez en face de la mort; il mourra avec vous comme il a déjà traversé des myriades de morts avec courage. Il s'approchera si près de vous que vous ne saurez si c'est Lui ou vous qui mourez et la mort présente sera absorbée dans la victoire.

Mais, qu'est-Il donc pour nous? Il est une Présence,

une Personne si vous voulez, mais avant tout un Guide, un Capitaine. Il vit sa vie en nous et à travers nous; il lutte pour accomplir son œuvre. Par conséquent :

Le vrai Dieu n'est pas un troubadour spirituel qui sollicite sans but les cœurs des hommes et des femmes. Le vrai Dieu traverse le monde comme des fifres, des tambours, des drapeaux, appelant les recrues dans les rues. Nous devons aller au devant de Lui. Nous devons accepter sa discipline et mener son combat. La paix de Dieu ne vient pas en méditant sur Lui, mais en s'oubliant en Lui.

Un point frappant dans la conception de Dieu de M. Wells est le symbole sous lequel nous devons penser à Lui. Voici comment il parle de ce Dieu que le monde moderne a trouvé :

Mais, le Dieu de l'âge nouveau, nous le répétons, ne regarde pas le passé mais le futur, et si une image doit le représenter, ce doit être l'image d'un bel adolescent; mais, déjà courageux et sage, quoique ayant atteint à peine son plein développement. Dans la lumière du matin, il s'avance comme participant à la promesse du jour; il devrait avoir une épée, cette arme éclatante et pure au jugement pénétrant. Ses yeux clairs seraient aussi brillants que l'acier, ses lèvres s'ouvriraient avidement pour la grande aventure et il porterait une nouvelle armure dorée, reflétant le soleil levant. La mort, semblable à une brume, à des nuages, à des ombres, remplirait les vallées autour de lui. Il y aurait de la rosée sur les fils de la vierge, sur les herbes et les gazons à ses pieds.

Que veut ce Dieu de nous? Certainement pas de louanges, ni d'adoration, si cette attitude indique de la passivité de la part de Dieu. Nous ne devons pas oublier que Dieu ne signifie pas « Nirguna Brahman », pour se servir d'un terme de philosophie hindoue. M. Wells se limite à « Saguna Brahman » à Dieu avec des limitations. C'est pourquoi, dans le processus évolutif, Dieu grandit comme l'homme grandit; notre victoire est sa victoire.

Le premier dessein de Dieu est l'acquisition de la connais-

sance, de la connaissance comme moyen de plus de connaissance et la connaissance comme moyen de puissance. Pour cela, il se sert d'yeux, de mains et de cerveaux humains. Et, comme Dieu détient de la puissance, il s'en sert pour un but qu'il commence seulement à saisir et qu'il connaîtra mieux avec le temps. Mais il est possible de définir les grandes lignes de son but, c'est la conquête de la mort.

En un langage brillant et enthousiaste, M. Wells nous décrit la rencontre du Roi invisible; il proclame que le monde moderne l'a trouvé et ne doute pas de Lui. Ceux qui l'ont trouvé travaillent pour Lui dans les sciences, dans les religions, dans toutes les professions et, l'ayant trouvé, ils changent plus radicalement leur vie pour Lui que les gens simplement religieux. Le Roi invisible ressemble plus à un capitaine que le Dieu de la Grâce ne ressemble au Père que les religions en font.

La tendance de la religion moderne va beaucoup plus loin que le prétendu communisme des premiers chrétiens et que la dîme des Scribes et des Pharisiens. Dieu prend tout. Il vous prend tout entier, votre sang, vos os, vos maisons et vos terres. Il prend le savoir, l'influence et les espérances. Pour tout le reste de votre vie, vous n'êtes rien que l'agent de Dieu. Si vous n'êtes pas préparé à un abandon aussi complet, vous êtes infiniment loin de Dieu. Vous devez suivre votre chemin.

Le Roi invisible doit être trouvé par les hommes là où ils sont; il n'est pas besoin de changer de religion pour le trouver, tous les hommes peuvent le trouver. En fait, tous les hommes et les femmes sincères sont prêts à Le trouver. Quand ils comprennent la vraie signification de la vie, comment le Roi invisible lutte à travers leurs luttes et triomphe à travers leurs victoires, alors ils ne vivent que pour Lui et Son œuvre.

Pour devenir ouvertement les serviteurs reconnus de Dieu, ces hommes et ces femmes n'ont besoin que de changer leur orientation comme ceux qui changent de place à leur table de travail

quand la lumière qui venait peu de temps avant par la fenêtre au sud, commence à venir par l'ouest.

M. Wells, quand il décrit Dieu, le Roi invisible, laisse intentionnellement de côté Dieu omnipotent et omniscient. Pour lui, Nirguna Brahman n'est qu'une conception, comme l'éther de la science; ce n'est pas une réalité et cette conception n'est créée que pour aider notre pensée. Ici, M. Wells arrive dans des sables mouvants intellectuels et dans des fondrières. Le Roi invisible n'a pas de lien avec des idées aussi fondamentales que la matière et l'espace.

La nature participe de la nature de la pensée et de la volonté. Non seulement Lui, en son essence, n'a rien à faire avec la matière, mais aussi avec l'espace. Il n'est ni matière, ni espace. Il les pénètre. Depuis la période où toutes les grandes théologies qui règnent aujourd'hui se développèrent, de grands changements ont eu lieu dans les idées humaines à propos des dimensions du temps et de l'espace. Mais la religion moderne déclare que bien qu'Il n'existe pas dans la matière ni dans l'espace, Il existe dans le temps comme un courant d'idées pourrait y exister; qu'Il change et devient plus semblable à une intention humaine qui se coordonne; que quelque part à l'aurore de l'humanité. Il a eu un commencement, un éveil et qu'Il grandit avec l'humanité qui grandit. A travers nos yeux Il regarde le monde qu'Il pénètre; avec nos mains Il le prend en main. Toute notre vérité, toutes nos intentions, toutes nos réalisations, Il les accumule. Il est la mémoire humaine et la volonté humaine en état de croissance.

L'imagination de M. Wells ne peut aller plus loin, mais est-ce une preuve qu'il n'y a pas à aller plus loin? A cause de cela, il n'est pas satisfaisant pour les Hindous. Il va assez loin pour lui, mais son Roi invisible nous l'avons découvert depuis longtemps ici, sur cette terre ancienne. Et nous avons découvert aussi la relation entre Dieu, le Roi invisible et Dieu, l'Infini, l'Absolu. M. Wells dit que cette relation n'existe pas, mais le

témoignage des siècles assure qu'il y en a une. Et M. Wells le verra, sinon dans cette vie-ci, du moins dans la prochaine. Cela ne presse pas et le Roi invisible attendra qu'il soit prêt à l'honorer comme étant plus grand que son « Roi invisible ». Mais elle est fascinante, la conception de Dieu que M. Wells nous offre, un Dieu du devenir. C'est

La conception d'un Dieu jeune et énergique, un Prince invisible croissant en force et en sagesse, qui appelle les hommes et les femmes à son service et qui ne sauve de l'égoïsme et de la mort que par le renoncement à soi-même et la consécration à Son service.

Nous, Hindous, nous avons tant médité sur l'Absolu que nous nous sommes détachés de la vie et le Roi invisible est enfermé, séquestré, confiné dans notre vie facile, sans vie sociale, et sans vie nationale. Mais il ne continuera pas à être ainsi enfermé. Il nous appelle pour que nous le libérions. Il appelle la Nation pour le couronner. Il est donc bon qu'on nous rappelle que Saguna Brahman nous demande d'être fermes et énergiques comme Il l'est lui-même et que la vie qu'Il désire que nous menions n'est pas une vie de méditation, mais de renoncement à soi pour son service.

SOUSCRIPTION PERMANENTE

SOMMES RECUEILLIES DU 15 JUIN AU 15 SEPTEMBRE.

Mlle L., pour le loyer, 10 francs; Anonyme, 10 francs; Anonyme, 50 francs; Mme M. M., 7 francs; Étincelle, en souvenir de son mari, 25 francs; M. H., insigne payé,

5 francs; Collecte recueillie à Nantes, par Mme J. O., 59 francs; M. J. P., 20 francs; M. A. B., insigne payé, 5 francs; Mlle M., 6 francs; Mlle M. H., pour un insigne, 5 francs; Mlle V. W., 5 francs; M. P. C., 5 francs; M. R., insigne payé, 5 francs; Mme L. R., insigne payé, 5 francs; M. L. G., insigne payé, 5 francs; Mme V., insigne payé, 5 francs; Mlle D , 3 fr 50; Star, 13 fr 30; Mlle Y I , 2 fr ; Deux anonymes de Bizerte, 10 francs.

AUX MEMBRES DE L'ORDRE

L'Ordre de l'Étoile d'Orient ne comportant pas de cotisation, les sommes versées à la **Souscription Permanente** sont destinées à assurer la vie matérielle de l'Ordre : loyer, impressions diverses, papeterie, frais de poste, etc.

Adresser toute souscription à Mme Jelma Blech, 21, avenue Montaigne, à Paris, ou au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier de l'Ordre, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

Le Gérant : I. MALLET.

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

N° 2. 11 Avril 1917

Bulletin de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr. 75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

N° 3. 11 Juillet 1917

Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr. 75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

N° 4.

11 Octobre 1917

Bulletin de l'Ordre de l'Étoile d'Orient

Trimestriel

Sommaire de ce numéro :

ABONNEMENTS :

	FRANCE	ÉTRANGER	
Un an :	3.00	3.50.	— Le numéro : 0 fr. 75

ORDRE DE L'ÉTOILE D'ORIENT

Cet ordre a été fondé pour unir ceux qui, membres ou non de la S. T., croient à la venue prochaine d'un Grand Instructeur spirituel qui viendra aider l'humanité.

On espère que ses membres pourront, sur le plan physique, faire quelque chose pour préparer l'opinion publique à cette venue, pour créer une atmosphère de sympathie et de révérence; et qu'ils pourront, sur les plans supérieurs, s'unir afin de former un instrument dont Il pourra se servir.

Pour être admis dans cet ordre, il suffit de faire la déclaration suivante :

DÉCLARATION

1. Nous croyons qu'un Grand Instructeur fera prochainement son apparition dans le monde, et nous voulons faire en sorte de régler notre vie pour être digne de Le reconnaître lorsqu'Il viendra.

2. Nous essaierons donc de l'avoir toujours présent à l'esprit, et de faire en Son nom, et par conséquent le mieux que nous le pourrons, tout travail qui fera partie de nos occupations journalières.

3. Autant que nos devoirs habituels nous le permettront, nous nous efforcerons de consacrer, chaque jour, une partie de notre temps à quelque travail défini qui puisse servir à préparer Sa venue.

4. Nous nous efforcerons de faire du *dévouement*, de la *persévérance* et de la *douceur* les caractéristiques dominantes de notre vie journalière.

5. Nous nous efforcerons de commencer et de terminer chaque journée par une courte sentence destinée à Lui demander Sa bénédiction sur tout ce que nous essayons de faire pour Lui et en Son nom.

6. Nous essaierons, le considérant comme notre principal devoir, de reconnaître et de vénérer la grandeur sans distinction de personne et de coopérer, autant que possible, avec ceux que nous sentons être spirituellement nos supérieurs.

L'Ordre fut fondé à Bénarès, le 11 janvier 1911, et est aujourd'hui rendu public. Dans chaque pays sont désignés des Administrateurs, consistant en un Représentant national, l'Administrateur chef du pays, et un ou plusieurs Secrétaires.

Ordre de l'Étoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).

M. G. REVEL, 81, rue Dareau, Paris (XIVe).

Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).

Mlle ISABELLE MALLET, 33, rue Miromesnil, Paris (VIIIe). secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 3 fr. 25 pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste *(Échantillon recommandé)*.

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

	Envoi franco
J. KRISHNAMURTI. — *Le Service dans l'Éducation*	1 fr. 60
ALCYONE. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti)	2 fr. 20
A BESANT. — *L'Avenir imminent*	3 fr. 25
A. BESANT. — *Le Monde de demain*	3 fr. 25
A. BESANT. — *L'Ère d'un nouveau Cycle*	0 fr. 60
A. BESANT. — *Les Messagers de la Loge Blanche*	0 fr. 30
A. BESANT. — *L'Évolution de notre race*	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur*	0 fr. 30
M. C. W. LEADBEATER. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle*	0 fr. 30
C. JINARAJADASA. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre*	0 fr. 30
M. JULIEN. — *Voici l'Aurore, le Christ vient*	0 fr. 30
MADAME JARIGE AUGÉ. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé)	1 fr. »
Ct E. DUBOC. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé).	0 fr. 50
Ct E. DUBOC. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur*	0 fr. 30
Feuillets de Propagande par Mme Blanche MALLET et Mlle d'ASBECK	0 fr. 05
I. MALLET. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur*	0 fr. 10

(1) NOTA. — Envoyer mandat ou timbres-poste au Ct E. Duboc, secrétaire trésorier, 61, rue Lafontaine, Paris (XVIe).

Chartres. — Imprimerie Ed. GARNIER.

Ordre de l'Étoile d'Orient

REPRÉSENTANT NATIONAL POUR LA FRANCE

Mme ZELMA BLECH, 21, avenue Montaigne, Paris.

SECRÉTAIRES :

Ct E. DUBOC, secrétaire-trésorier, 61, rue La Fontaine, Paris (XVIe).
M. G. REVEL, 81, rue Dareau, Paris (XIVe).
Mme G. MALLET, Varengeville-sur-Mer (Seine-Inférieure).
Mlle ISABELLE MALLET, 33, rue Miromesnil, Paris (VIIIe), secrétaire de la Rédaction du *Bulletin de l'Ordre.*

AVIS IMPORTANT

L'Ordre de l'Étoile d'Orient n'a ni règlement ni cotisation.

Pour devenir membre de l'Ordre, il suffit de demander à *l'un des secrétaires* un bulletin d'admission que l'on signe et qui est rédigé dans les termes suivants :

Je vous prie de m'inscrire comme membre de l'Ordre de l'Étoile d'Orient. J'ai pris connaissance de sa Déclaration de Principes et l'accepte entièrement.

En retournant le bulletin, joindre un mandat-poste de 3 fr. 25 pour l'envoi du diplôme, carte et insigne (étoile d'argent en épingle, broche ou breloque) par la poste (*Échantillon recommandé*).

On est prié de prévenir le même secrétaire de tout changement d'adresse.

En écrivant à n'importe quel moment pour des informations, on voudra bien le faire en quelques mots, en mentionnant le numéro du diplôme et en ajoutant une enveloppe timbrée avec l'adresse pour la réponse.

Bibliothèque de l'Ordre
de l'Etoile d'Orient

4, Square Rapp, PARIS (VIIe)

Ouvrages recommandés aux Membres de l'Ordre

Envoi franco

J. Krishnamurti. — *Le Service dans l'Éducation* .... 1 fr. 60
Alcyone. — *Aux pieds du Maître* (avec portrait de Krishnamurti) .... 2 fr. 20
M. C. W. Leadbeater. — *Pourquoi attendre un Grand Instructeur* .... 0 fr. 30
M. C. W. Leadbeater. — *Les Serviteurs de la race humaine actuelle* .... 0 fr. 30
C. Jinarajadasa. — *Le Message du Grand Instructeur du Monde à un Monde en Guerre* .... 0 fr. 30
Madame Jarige Augé. — *Vers l'Étoile* (avec portrait de Krishnamurti) (épuisé) .... 1 fr. »
Ct E. Duboc. — *Le retour d'un Grand Instructeur* (épuisé). 0 fr. 50
Ct E. Duboc. — *H. P. Blavatsky et le retour d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 30
A. Besant. — *L'Avenir imminent* .... 3 fr. 25
A. Besant. — *Le Monde de demain* .... 3 fr. 25
A. Besant. — *L'Ère d'un nouveau Cycle* .... 0 fr. 60
A. Besant. — *Les Messagers de la Loge Blanche* .... 0 fr. 30
A. Besant. — *L'Évolution de notre race* .... 0 fr. 30
Feuillets de Propagande par Mme Blanche Mallet et Mlle d'Asbeck .... 0 fr. 05
I. Mallet. — *La crise actuelle et la venue d'un Grand Instructeur* .... 0 fr. 10

Nota. — Envoyer mandat ou timbres-poste au Ct E. Duboc, secrétaire-trésorier, 61, rue Lafontaine, Paris (XVIe.)

Chartres. — Imprimerie Ed. Garnier.